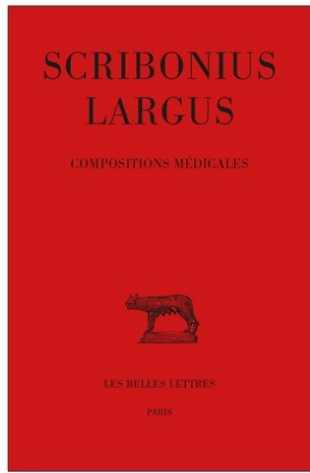


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, Joëlle JOUANNA-BOUCHET, le volume SCRIBONIUS LARGUS, *Compositions médicales*, édition, traduction, introduction et notes, Collection des Universités de France, série latine, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 836 pages.

Même si l'édition des grands classiques latins n'est pas totalement achevée, et si certains de ces textes exigent des rééditions dont certaines sont déjà en cours, une part non négligeable de l'effort déployé ces dernières années par la série latine concerne des textes techniques, qui sortent enfin de l'obscurité où ils ont longtemps été confinés. Beaucoup sont tardifs, mais ce n'est pas le cas de tous, en particulier pour les agronomes (Caton, Varron, Columelle, dont l'édition devrait reprendre dans les prochaines années) et pour les médecins. L'édition de Celse, qui écrivit probablement son *De medicina* sous le principat de Tibère, est malheureusement interrompue depuis la mort de Guy Serbat. C'est dire si la parution de ce Scribonius Largus est la bienvenue. De l'auteur, on connaît la date (il écrivit sous le règne de Claude et pratiqua la médecine sans doute déjà sous Tibère), on a les noms de quelques-uns de ses maîtres et de ses condisciples, et on sait qu'il est mentionné à plusieurs reprises dans l'œuvre de Galien (alors qu'étrangement il n'apparaît pas parmi les nombreux *auctores* de Pline l'Ancien). Ses *Compositiones* (*Compositions médicales*), dédiées à Calliste, un affranchi impérial bien connu, sont un recueil de recettes classées en 271 chapitres, précédés d'une épître dédicatoire et d'un index : 162, relevant de la médecine diététique, sont des remèdes contre les affections des différentes parties du corps, suivant un ordre qui va de la tête aux pieds ; 37 réunissent des remèdes contre les poisons ; 72 enfin sont des remèdes à utiliser en application externe et qui sont du domaine de la chirurgie. Si un nombre restreint de ces remèdes relèvent de traditions populaires qui sont parfois à la limite de pratiques magiques, la plupart nous donnent une bonne idée de la pharmacopée utilisée au I^{er} siècle de notre ère dans les milieux médicaux les plus avertis : nous ne savons à quel titre exactement Scribonius accompagna Claude lors de son expédition de Bretagne, mais il est du moins certain qu'il connut des médecins au service de la cour, et qu'il fut lui-même, par l'intermédiaire de son patron Calliste, au contact des milieux dirigeants de Rome.

Du point de vue de l'établissement du texte, importante fut la découverte (en 1974) et l'utilisation (en 1983, pour une nouvelle édition Teubner) par Sergio Sconocchia d'un manuscrit de la seconde décennie du XVI^e siècle conservé à la Bibliothèque capitulaire de Tolède, d'autant que la tradition directe n'était jusque-là représentée que par le manuscrit, malheureusement perdu, qu'avait utilisé Jean du Rueil pour l'édition *princeps* parue à Paris en 1529. Joëlle Jouanna-Bouchet a bien sûr procédé à une nouvelle collation du manuscrit de Tolède, mais elle a aussi tenu compte d'une double tradition indirecte : d'une part le *De medicamentis* de Marcellus Empiricus écrit au début du V^e siècle, ouvrage qui a repris des passages entiers de Scribonius et pour lequel nous avons trois manuscrits du IX^e siècle ; et d'autre part sept réceptaires médiévaux contenant des extraits qui remontent directement à Scribonius (et non à Marcellus), et dépendent d'un hyparchétype qui n'est pas celui de la tradition directe.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Cette édition ne se recommande pas seulement par la qualité de l'établissement du texte. Elle en fournit la première traduction française, ne succédant qu'à quatre traductions allemandes ou italiennes de la totalité des *Compositiones*. Elle est introduite par une longue préface (175 pages) qui contient notamment trois études très riches, sur le grand intérêt de la préface, sur l'information que Scribonius nous fournit à propos des rivalités entre écoles médicales (lui-même appartenant manifestement aux empiristes, et développant une polémique discrète mais ferme contre les méthodistes), enfin sur son apport en matière d'enrichissement de la langue latine pour lui permettre de transmettre une science médicale conçue en grec. Ce dernier point est particulièrement important, parce que le choix d'utiliser le latin comme langue technique et scientifique est ce qui en a garanti pour des siècles l'universalité, et parce que Celse et Scribonius, pour la médecine, ont joué un rôle comparable à celui de Cicéron pour la rhétorique et la philosophie. Enfin, cette édition est accompagnée de notes qui justifient les leçons adoptées et fournissent tous les compléments d'information nécessaires à la compréhension du texte, ainsi que d'un très précieux lexique des ingrédients utilisés dans les *Compositiones* et que d'*indices* très complets. Ce beau volume met à notre disposition un texte injustement méconnu, et constitue un apport important à une meilleure appréciation des origines de la littérature médicale latine.

Jean-Louis FERRARY
Le 3 février 2017

Compositiones médicales

[Les belles lettres](#)

